

Luc Scheibling, alors enseignant spécialisé et auteur-compositeur crée Laisse Ton Empreinte en 1999 afin de permettre en 3 rencontres, à ceux qui n'ont pas forcément les mots, de se dire à travers une chanson originale qu'ils interprètent (pour écouter www.laissetonempreinte.fr).

Au vu des impacts, il lui est demandé de transférer cette démarche, il crée alors le carnet et la frise, puis Céline Martineau et moi rejoignons l'aventure et faisons vivre cette manière de faire adaptée aux « non musiciens ». Après avoir permis à plus de 1000 personnes d'avoir leur empreinte, nous transférons cette démarche originale à des professionnels de l'éducatif et du social.

Ce carnet de quelques pages, trace valorisante d'une rencontre particulière permet de faire émerger une parole authentique, impliquée, de faire le point sur son parcours, de mettre du sens, de changer de regard sur soi, de se remobiliser.

Comment ? En trois à cinq rencontres étalées sur 2 mois afin de créer une dynamique. Une première rencontre où la personne se raconte à l'intervieweur, narre des éléments importants de sa vie, évoque ce qui la préoccupe, fait le point sur où elle en est... Avant la seconde rencontre, l'intervieweur réécrit les propos recueillis en les structurant, en y apportant son regard : lien entre les événements, manière de les lire, de les relier... Il lui propose alors sa version de son récit, un éclairage en quelque sorte, pour le faire valider, l'ajuster, éventuellement le compléter... Quand l'écrit est validé dans sa version définitive, lors du 3^{ème} rendez-vous, il lui remet son carnet et réfléchit avec elle aux personnes avec qui elle aurait envie de le partager : professionnels qui l'accompagnent, entourage... Cette socialisation fait partie intégrante du processus de revalorisation et de reconnaissance visé.

Cette manière particulière de faire un entretien, puis de remettre une trace, une empreinte singulière à la personne pose un autre cadre à la rencontre. En effet le contrat proposé est différent du contrat habituel : tu vas me parler de toi, de ce que tu as vécu, de la manière dont tu l'a vécu, ce que tu as ressenti, et moi en échange je vais produire un écrit (à la première personne du singulier, je « parle de ta place »), qui portera ton prénom et qui t'appartiendra. Le carnet appartient bien en effet à la personne et non au professionnel, et c'est bien elle qui décide de ce qu'elle souhaite en faire, même si le professionnel peut être force de propositions. La personne perçoit parfaitement que le cadre est différent du cadre habituel, c'est d'ailleurs souvent ce qui lui donne envie de réaliser son carnet, elle perçoit aussi que ça peut être l'occasion pour elle de faire passer des messages à son entourage.

Ce carnet n'est pas le « récit brut » de celui qui s'est raconté mais le fruit d'une collaboration, d'une alliance qui aboutit à une co-production avec deux auteurs, le professionnel et la personne.

Ce procédé court est adaptable à de nombreux contextes : insertion, accompagnement de parents, de jeunes en décrochage, champ de la santé... Mais c'est le récit de l'aventure menée par des professionnels de la protection de l'enfance que j'ai choisi de vous raconter. Formés à la démarche en 2018, ces pionniers de la Sauvegarde du Nord ont commencé à l'expérimenter avec leur public.

Tout est parti de constats partagés

Les jeunes qui ont un parcours en protection de l'enfance ont souvent une vision morcelée de leur parcours, ils n'en ont pas souvent de trace (le carnet pourrait d'ailleurs venir en complément de l'album de vie, traces collectées tout au long du parcours de l'enfant). S'ils sont souvent amenés à livrer des éléments de leur vie, ils se sentent souvent dépossédés de leur histoire, en ont souvent une vision négative axée sur les difficultés, les ruptures, les placements et les dé-placements... Dans l'espace individuel qu'offre le carnet, il leur est proposé de revisiter leur histoire souvent lourde, chaotique, de manière à prendre du recul, y mettre du sens, à prendre conscience de leurs ressources, des liens tissés, de leurs marges de manœuvre et pouvoir ainsi mieux se projeter dans l'avenir... En effet en cheminant dans son récit face à un adulte qui l'écoute, l'aide à se questionner, à faire du tri (cf. la frise onirique ci-dessous), à mettre des mots sur son ressenti, le jeune peut changer de regard sur son

histoire, voire se réconcilier avec elle et se voir autrement à travers les yeux de l'intervieweur mais aussi de ceux avec qui il choisit de partager son carnet. En étant acteur de la démarche du début à la fin, il ne subit plus mais au contraire (re) découvre son pouvoir d'agir, ses potentialités et se réapproprie son histoire.

1- La frise du carnet Laisse Ton Empreinte



Elle illustre symboliquement ce qui se joue dans cet espace : le professionnel tend un miroir qui permet à l'interviewé de prendre conscience de ce qu'il porte (symbolisé par le sac à dos), de faire le tri, de voir ses ressources... et de repartir différent, transformé, voire plus léger...

Ce changement de place pour le jeune est aussi un sacré changement de posture pour le professionnel qui sort du « regard purement éducatif ».

Ce n'est plus le professionnel qui parle, analyse la vie du jeune, propose ses « pistes de travail », c'est d'abord le jeune qui se raconte, part de où il en est, des questions existentielles qu'il se pose, de ses peurs et ses doutes, de ce qui l'empêche d'avancer, de ses projets et ses rêves ...

Quels changements cette manière de faire induit-elle dans les pratiques des professionnels et quels impacts a-t-elle sur l'accompagnement?

« Au départ, on est mandaté pour une mission précise, la protection, réduire les dangers. On n'a pas toujours de levier pour agir auprès du jeune ou de la famille. Comment faire baisser la pression surtout si le jeune n'a pas envie ? A force de se casser le nez sans que ça ne produise rien, il faut essayer autre chose. Le carnet, si le jeune a le déclic, que c'est le bon moment pour lui, ça fait baisser la pression, il s'autorise à livrer d'autres éléments et ça amène autre chose dans la relation, donc on peut aller plus loin. C'est valorisant pour lui et pour nous travailleurs sociaux », E.S. (AEMO).

Des écrits plus incarnés, un accès direct au ressenti des jeunes...

« Ça a aussi fait bouger ma manière de faire les entretiens même en dehors du carnet. Dans les préadmissions, on a besoin d'éléments de vie, mais leur histoire ils l'ont déjà tellement racontée. Ce type d'entretien permet de réintroduire les affects, et de se reconnecter à son histoire non pas comme les professionnels la racontent mais comme eux l'ont vécue », A.S (MECS).

« Moi c'est M., j'ai 17 ans, bientôt 18... Honnêtement 18 ans ça me fait peur, c'est demain, dans 5 mois. En gros, je dors et j'ai 18 ans. J'ai pas le choix, je dois me débrouiller par moi-même. Pour les autres 18 ans c'est la liberté, pour moi c'est tout l'inverse. Je vais me retrouver dehors. Il faut que je me bouge ! », un jeune gars, 17 ans.

... A d'autres éléments du parcours de vie, à des demandes sous-jacentes, à ce qui bloque

« Je laisse parler le jeune au lieu d'orienter tout de suite l'entretien. Ça permet d'avoir d'autres réponses, plus intéressantes que celles qu'on attendait, ou justement pas celles qu'on attendait », E.S. (AEMO).

« Connaître son parcours m'a permis de comprendre pourquoi il ne pouvait pas prendre ce que je lui proposais. Du coup on en a discuté franchement et on a défini ensemble un autre projet plus adapté à ses envies et ses besoins, E.S. (MECS).

« Ça permet de faire émerger plus rapidement une demande qui pouvait être implicite. Avant je répondais à la demande immédiate du jeune, du coup il ne me parlait pas d'autre chose, il restait collé à ce que je questionnais, là comme c'est un entretien plus ouvert et qui part de ce qui est important pour lui, on peut être amené à aller où on ne serait pas allé. », E.S (AEMO)

« Je trouve que j'ai une enfance compliquée, ma mère me frappait et m'insultait. Je ne comprenais pas ça. Elle ne me frappe plus mais c'est encore plus compliqué depuis que je suis en foyer, je deviens de pire en pire... Je fais le bordel, je n'obéis à personne... je tourne mal.

Tout ça m'inquiète et d'un côté, je suis content. J'aime bien faire ce que je veux. Mais ça craint... plus personne n'a le contrôle... (...) J'aimerais rester au foyer mais je dois changer mon comportement, je le sais, j'essaie. J'ai promis à la chef de service. Je vais partir en famille d'accueil, il y a un projet pour moi. Je vais essayer. J'espère qu'ils sont cool, qu'ils passeront du temps avec moi à faire des activités, plein de choses... et qu'ils ne seront pas trop stricts ». Un jeune gars, 14 ans.

Mesurer davantage ce qu'il comprend de son histoire, comment il se projette

« Je le vis bien d'être ici en foyer, ça me soulage, ça me permet de faire un point sur moi-même, de me concentrer sur moi. Quand je serai majeur, j'espère pouvoir prendre un appartement, avoir mon salaire. Je ne compte pas reprendre contact avec ma famille, je vais avancer seul, ça me convient. Je peux compter sur ma copine et sa famille, ils m'apprécient, c'est comme une nouvelle famille, je peux compter aussi sur M. un jeune du foyer, je pense que sur les éducateurs aussi... » Un jeune gars, 17 ans.

« (...) J'ai du mal à remonter la pente depuis cette rupture de contrat car c'est compliqué. C'est vrai que des ruptures j'en ai vécues dans ma vie... A 2/3 ans, on m'a dit que j'avais été séparée de mes parents et placée à Douai. Je n'ai pas de souvenirs de cette époque. Je suis revenue chez mes parents et puis j'ai de nouveau été replacée vers l'âge de 4/5 ans parce que ma mère se faisait frapper par mon père et qu'il y avait beaucoup de copains au domicile. Je me souviens très bien de l'angoisse que j'ai eue quand une dame inconnue est venue nous chercher alors qu'on était couchées, ma sœur et moi. Elle a pris des sacs poubelles pour mettre nos vêtements et elle nous a déposées au coin d'une rue. Une dame inconnue est venue nous chercher et elle nous a dit qu'on allait vivre chez elle.

Heureusement, mes peurs se sont estompées avec le temps, ma Tata comme je l'appelle aujourd'hui nous a donné l'affection et l'éducation qu'il nous fallait pour grandir, cela a duré 7 années.

Sa présence a été importante car mes parents ne sont plus venus nous voir pendant 3 ans. Nous étions abandonnées et confiées à Tata avec qui j'ai créé un lien affectif, un attachement qui m'a aidée à surmonter l'absence de mes parents. D'ailleurs, elle continue de venir nous voir.

Et puis un jour, alors que ma vie était stabilisée, un juge des enfants a décidé que nous devions revoir nos parents et que des rencontres allaient s'organiser dans un lieu neutre pour reconstruire le lien avec eux. (...)» Une jeune fille, 17 ans.

Les jeunes perçoivent tout de suite que c'est un espace à part et s'autorisent à dire ce qui est important pour eux, ce n'est pas forcément ce que le professionnel aurait mis en avant...

« Je suis bluffé ! Certainement parce que le jeune a compris que ce carnet c'était pour lui et non pour les professionnels, il m'a donné des éléments de sa vie qu'il n'avait jamais partagés avec moi avant alors que ça fait plusieurs mois que je l'accompagne ». E.S. (AEMO).

« Je frappe quand je suis énervé... J'ai besoin d'aide. Avec le psy, je trouve que je suis de moins en moins sensible. Je ressens moins de choses : quand je m'engueulais avec ma mère, j'étais triste maintenant je m'en fous. Peut-être que je cherche une carapace.». Un jeune gars, 14 ans

Parce qu'on leur donne une place différente, les jeunes sont plus acteurs, plus motivés...

« C'est valorisant, dynamisant, quelquefois on propose des choses aux jeunes, on y met beaucoup d'énergie et ils n'adhèrent pas, c'est frustrant, coûteux. Et là, elle a tout de suite pris, elle a même adhéré à fond, ça fait du bien. On voit tout de suite le sens de ce qu'on fait et en plus ça lui donne une

trace du parcours fait ensemble (...) C'est une porte d'entrée différente pour accéder à l'autre et engager la relation et le travail qui va avec.

Ce carnet, comme on a été formé tous les deux, je l'ai fait avec un collègue. C'est une jeune fille que j'accompagne, j'ai une bonne accroche avec elle. On lui a proposé de choisir avec qui elle souhaitait le faire. Elle a répondu qu'elle m'appréciait beaucoup mais qu'elle avait envie de le faire avec quelqu'un qui ne la connaît pas, que ça serait plus intéressant pour elle. Mon collègue a fait l'entretien, elle a partagé son récit et après on a confectionné un beau carnet toutes les deux. On est allé acheter ce qu'il fallait, de beaux cartons, des plumes, des paillettes... Elle s'est posé aussi pour le faire, et c'est ce dont elle avait besoin. Elle était en crise à la maison avec sa mère, elle avait aussi besoin d'un espace d'apaisement à ce moment-là. Elle avait besoin d'échanger avec des adultes. Avec sa mère elle ne discute pas, un peu avec sa copine mais pas de tout ça. Le CMP elle ne veut pas... Travailler en binôme, ça a été une réelle plus-value pour elle et pour nous. Je continue à l'accompagner, elle souhaite partager son carnet avec sa maman, je vais l'accompagner dans cette démarche ». E.S. (AEMO).

« C'est étonnant ce qu'a souhaité aborder le jeune. Il n'a pas parlé de ses parents séparés, et sur l'adoption seuls les professionnels le questionnent là-dessus... Ça le saoule que plein de personnes connaissent son histoire. (...) Ça a peut-être permis qu'il réalise des choses, il a parlé de sentiment de trahison. Comme il n'est pas venu à un rendez-vous je suis allée chez lui et il a pu parler à son père de ce qu'il voulait. Il m'a demandé de le laisser faire, il a besoin de reprendre sa vie en main, de reprendre la main sur ses choix car il n'a pas la main sur grand-chose, on décide beaucoup pour lui». A.S (AEMO).

« J'ai pris du temps avec lui, je suis partie de ses envies et de ses savoir-faire, il avait envie de faire des croques monsieur. On a fait les courses, préparé le repas et mangé ensemble, et après on a fait l'entretien pour le carnet. Je suis étonnée de ce qu'il a pu livrer. Par exemple il parle de son père qu'il a vu une fois il y a 2 ans. Ce n'est sûrement pas anodin, il voulait que ce soit dans son carnet. (...)

Ce temps-là lui a permis de parler de ce qu'il ressent, je suis vraiment restée sur ce qu'il vit lui, là où il en est de sa réflexion. Là j'ai pu mesurer qu'il se projette ; ça me rassure car ce n'est pas forcément ce qu'il montre habituellement. Je l'ai aussi incité à parler de ses qualités, de ce qu'il savait faire. Dans la structure où il est, on ne voit que le négatif. C'est un jeune qui a besoin d'agir pour ne pas réfléchir à ce qu'il se passe et moins souffrir. Nous, on voit le potentiel.

Quand je lui ai relu ce que j'avais écrit, il était flatté, pudique, un peu réservé. Il m'a fait enlever des éléments notamment là où il disait qu'il n'avait peur de rien. C'est ce qu'il dit quand il est face aux autres mais il est différent dans la relation duelle, je pense qu'il avait envie d'être sincère dans son carnet. (...) C'était vraiment important qu'il parte en famille d'accueil, et entre 2 rencontres, il a pu parler de ses attentes et s'autoriser à me demander ce qui motivent les familles à accueillir des jeunes - il pensait d'abord à l'aspect financier-, on a parlé de leur rôle éducatif... ça lui a permis de cheminer avec cette idée et d'aborder les choses plus sereinement et de s'autoriser à aborder ses besoins avec la famille qui allait l'accueillir.

5 mois plus tard : Même si ça n'a pas fonctionné avec les 2 familles d'accueil, il avance. Je l'accompagne au suivi psy, il commence à parler. (...) Avec les jeunes qu'on accompagne, Il y a un vrai besoin de travailler autour du parcours, c'est ce que permet le carnet, comme il permet de repérer les ressources du jeune, il peut se voir autrement ». A.S (AEMO).

Il y a encore beaucoup à dire et à faire autour de cette jeune expérimentation : recueillir les impacts sur les jeunes à moyen et long termes, et en particulier questionner en quoi cela peut faciliter la transition vers l'autonomie des futurs majeurs, quelle articulation possible avec l'album de vie, en quoi cela peut faciliter la fin d'un accompagnement, comme une forme de rituel de séparation qui prendrait en compte les deux parties...

« Je lui ai demandé comment il se décrirait. C'est une question que je ne pose jamais et je ne m'attendais pas à ce qu'il dise ce qu'il a dit. C'est un jeune que je rencontre vraiment mais avec le carnet encore plus. (...) Il a marqué mon parcours professionnel, j'ai peut-être aussi marqué un peu le sien, je l'accompagne depuis 3 ans. C'est une façon de préparer la séparation pour nous deux. On

l'anticipe, on le prépare pour que ça se fasse bien, en douceur, que ce ne soit pas vécu comme une rupture, un abandon... vu son histoire... ». A.S. (AEMO).

Pour terminer, je souhaite mettre l'accent sur la reconnaissance mutuelle favorisée par le carnet. Je te donne mon histoire, tu me la rends en y mettant de toi, c'est une belle responsabilité, un véritable don et contre-don, un cadeau fait à l'autre mais aussi à soi : s'autoriser à prendre le temps de la rencontre, le temps d'un écrit différent des écrits habituels où l'on remet l'humain au cœur de sa pratique.

Le jeune se sent reconnu dans sa singularité par le professionnel avec qui il a fait son carnet mais aussi par ceux avec qui il l'a partagé.

Le professionnel se sent reconnu lui aussi comme une personne. En effet le jeune s'autorise souvent dans cet espace à part à lui faire des retours sur leur relation, sur les apports de son accompagnement... Et cette manière d'aborder la « rencontre », le compagnonnage qu'il favorise lui procure un espace de liberté et de créativité qui redonne du souffle.

« Ça répond complètement au besoin de construire une trace sur mesure alors que ces jeunes de foyer sont souvent noyés dans des collectifs, et donc rarement vus dans leur singularité ». E.S. (MECS).

« C'est un espace où nous, professionnels, pouvons exprimer notre créativité. C'est dynamisant ! Je l'ai expérimenté avec deux jeunes et je me sens plutôt à l'aise, ce qui m'attire c'est que c'est un espace de liberté pour lui et pour moi. Je ne me sens pas réduite au rôle d'éducatrice. Je me pose, je me mets complètement dans l'écoute, sans objectif en tête. Il faut une disponibilité psychique importante, quand on a trop de pression, si l'emploi du temps est bousculé, on ne peut pas être dans cette disposition, on ne peut pas se donner ce temps ». E.S (AEMO).

Catherine Carpentier, ethnologue, responsable formation à LTE.

Quelques éléments bibliographiques

Abels-Eber Christine, *Enfants placés et construction d'historicité*, Paris : L'Harmattan 2000.

Bertaux Daniel, *Le Récit de vie, perspective ethnosociologique*, Paris : Nathan, 1997.

Chaput-Le-Bars Corinne, « L'album de vie. Genèse et histoire d'un nouvel outil pour favoriser l'expression des enfants placés » in *Le Sociographe* hors-série n°10, La protection de l'enfance (dir) Didier Wouters, Champ Social Editions, 2017, pp.149-166.

Gauléjac (de) Vincent, *L'Histoire en héritage, roman familial et trajectoire sociale*, Paris : Desclée de Brouwer, 1999.

Lainé Alex, *Faire de sa vie une histoire*, Paris : Desclée de Brouwer, 1998.

Leclerc-Olive Michèle, *Le Dire de l'événement (biographique)*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, 1997.

Niewiadomski Christophe et Delory-Momberger Christine (dir.) *La Mise en récit de soi*, Lille : Presses universitaires du Septentrion, 2013.

Robin Pierrine et Nadège Séverac, « Parcours de vie des enfants et des jeunes relevant du dispositif de protection de l'enfance : les paradoxes d'une biographie sous injonction », in *Recherches familiales* n° 10, *Parcours de vie*, 2013/1 UNAF, pp. 91-102.

Résumé

Le carnet de LTE méthodologie particulière d'entretien, puis d'écriture du témoignage en vue de remettre à la personne une trace singulière qui porte son nom et lui appartient modifie le cadre habituel de l'accompagnement quel que soit le champ d'intervention. C'est ce que montre le récit de l'expérimentation menée par des travailleurs sociaux auprès de jeunes de la Protection de l'enfance : en quoi donner une autre place au jeune impacte la posture du professionnel, facilite le compagnonnage et la reconnaissance mutuelle.

Mots clés : histoire de vie, jeunes, protection de l'enfance, accompagnement, innovation sociale.